

**LA CREATION DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE D'AFRIQUE CENTRALE « UCAC »,
*UNE BELLE AVENTURE HUMAINE...***

~

Mathurin DOUMBE EPEE

Premier Président du Conseil d'Administration de l'UCAC

Rien ne me prédestinait à jouer un rôle actif dans la création de l'Université Catholique d'Afrique Centrale « UCAC ». Avec le recul du temps, peut-être une certaine attirance pour des défis difficiles à relever...

C'est depuis 1960 que les Intellectuels Catholiques Camerounais exhortaient Rome à créer une Université Catholique en Afrique Centrale, en particulier au Cameroun. Le Pape JEAN PAUL II donnera corps à cette idée et l'Association des Conférences Episcopales des Régions d'Afrique Centrale « ACERAC », portera en juillet 1989, l'Université Catholique d'Afrique Centrale « UCAC » sur les fonts baptismaux et en confiera la création et la gestion à la Compagnie de Jésus, i.e. aux Jésuites.

Avec l'accord du Père Général, le Père KOLVENBACH, Supérieur des Jésuites, le Père Denis MAUGENEST quittera ses fonctions de Doyen de la Faculté des Sciences Sociales et Economiques de la « Catho » de Paris pour le Cameroun. L'ACERAC nomma les premiers responsables de l'UCAC : le Grand Chancelier, S.E. Christian Cardinal TUMI, et les Pères Barthélemy NYOM et Denis MAUGENEST, respectivement Recteur et Vice- Recteur. Afin de faciliter l'installation de la nouvelle Université, Mgr Jean ZOA, l'Ordinaire des Lieux, mettra gracieusement à sa disposition un terrain de l'Archidiocèse de Yaoundé, situé à Nkolbisson.

Il revenait donc au Rectorat de tout mettre en œuvre pour bâtir l'UCAC : *un vaste chantier et un grand défi !*

Sur recommandation du Directeur Général de la SG Paris, Président de la « Catho » de la Rue d'Assas à Paris, le Père MAUGENEST était venu à la SGBC, faire avec nous un tour d'horizon sur le Cameroun et nous faire part de sa Mission : créer une Université catholique. En partant, il m'interpella : « j'espère pouvoir compter sur vous, en tant qu'ancien élève des Jésuites ! ». Plus tard, il reprendra effectivement contact avec moi. Je revois encore sa petite chambre à Yaoundé avec un petit lit, une table, deux ou trois chaises et partout des plans du futur premier Campus, celui de Nkolbisson. Durant mes passages dans la Capitale, je lui rendais souvent visite, m'impliquant ainsi progressivement dans cet ambitieux Projet qui devait regrouper les Facultés de Philosophie, de Théologie, un Département de Droit Canonique, une Chapelle, un restaurant universitaire et quelques résidences. Plus tard, l'UCAC intégrera l'Ecole des Sciences Infirmières de Yaoundé, devenue l'Ecole des Sciences de la Santé.

Le coût de ce complexe était estimé par l'architecte DJOKO MOYO, à 3 milliards de fcfa et le Père Maugenest n'avait pas « un sou en poche » ! Mais il avait une foi à déplacer les montagnes, une énergie à nulle autre pareille et un sens aigu de sa Mission. En vacances en France, je reçus un jour un appel de sa part, me demandant de les accompagner, le Père NYOM et lui, en Allemagne, dans le diocèse de Limbourg que dirigeait Mgr Franz KAMPHAUS, afin d'y solliciter une aide financière. Nous comptions beaucoup sur l'Eglise d'Allemagne dont les importantes ressources financières étaient connues, le denier du culte étant prélevé à la source, sur les salaires. Pendant deux jours, le cœur à l'ouvrage, nous avons essayé de convaincre l'équipe de Limbourg de la fiabilité du PROJET UCAC et de l'indispensable aide que nous attendions d'elle. L'après-midi du deuxième jour, Mgr KAMPHAUS fit son apparition et nous tint ce langage : « votre PROJET UCAC est très intéressant, tout comme d'autres projets qui nous ont été soumis. Nous autres Allemands, avons déversé des millions de Deutschemarks dans des projets similaires. Malheureusement, beaucoup n'ont pas prospéré. Mettez-vous à notre place ! ». C'est ainsi qu'il limitera sa contribution à 50 millions de fcfa : *une véritable douche froide !* De retour à Paris, je poussai la porte du Directeur Général de la SOCIETE GENERALE PARIS, par ailleurs Administrateur de la SGBC, pour plaider la cause de l'UCAC, insistant sur l'urgence à ouvrir les portes de l'Université en 1991. Ce fut la seule fois de ma vie de banquier - qui plus est, dans le Groupe SOCIETE GENERALE - que j'obtins un accord, sur le champ, pour un crédit d'un milliard de fcfa, le dossier et les conditions de remboursement devant être régularisés ultérieurement... : *enfin le salut !* C'est ainsi que nous avons pu démarrer les travaux avec l'appui d'autres bienfaiteurs et organismes : Misereor, Agence Française de Développement « AFD » et bien d'autres sous l'impulsion des Amis du Père MAUGENEST : E. JAHAN, JB. BRUNETEAUX, P. de MARGERIE, P. PAPON, A. BRENNINKMEIJER et autres, qui joueront un rôle majeur à l'UCAC.

Des mois durant, je fis le déplacement de Douala-Yaoundé, un week-end sur deux, pour épauler l'équipe rectorale. Lors d'un point d'étape avec l'ACERAC, le Père MAUGENEST me demanda d'intervenir, notamment au sujet des rémunérations du corps enseignant, les Evêques ne comprenant pas qu'on puisse payer un salaire de 400.000 fcfa à un enseignant ! Mes rencontres avec les « Founding Fathers », furent quelque peu délicates, notamment pour les familiariser avec la « Vérité des coûts », donc avec l'argent. Leur demander, sollicitation extrême, de payer les frais de scolarités de leurs Séminaristes à l'UCAC, leur paraissait hors de propos... Je me souviens que l'Evêque de Mbalmayo, dès qu'il me voyait, s'écartait en me lançait en souriant : tu vas encore me demander de l'argent pour mes Séminaristes ! » Mais,

nous avons tenu bon et les Evêques se sont tous acquittés de leurs obligations financières : une significative et salubre avancée !

Plus tard, il faudra les persuader que les aides et les dons extérieurs allant baisser au fil des ans, nous serons obligés, pour l'équilibre de nos comptes, de réajuster régulièrement à la hausse les frais de scolarité. Un tollé général ! Face à cette « fronde », nous trouverons une solution en créant la FONDATION SAINT-AUGUSTIN. L'objectif était de la doter d'un capital de 2 milliards de Fcfa, ses revenus devant nous permettre, entre autres, d'offrir des bourses aux étudiants méritants, mais dont les parents étaient nécessiteux. Pour ma part, il n'était pas question de laisser un enfant d'Afrique, méritant, au bord de la route, par absence de ressources de ses parents : une exigence morale partagée par nous tous. Quand j'ai quitté l'UCAC en 2004/2005, nous étions à 1,5 milliard de fcfa, grâce à l'entregent du Père MAUGENEST et du Cercle de ses Amis.

Au moment de l'inauguration du Campus de Nkolbisson, le Rectorat avait établi une liste d'invités. Mgr KAMPHAUS n'y figurait pas. J'insistai pour que nous l'invitions afin qu'il vienne voir ce que nous avons fait de ses 50 millions de fcfa : il est venu. L'inauguration eut lieu par une belle journée ensoleillée, en présence du Ministre Joseph OWONA, alors Secrétaire Général de la Présidence de la République, Représentant le Chef de l'Etat, et du Légat Pontifical, le Cardinal TOMKO. Lors de la visite du site, le Ministre OWONA m'interrogea sur le coût de ce Campus. « Initialement budgété à 3 milliards, nous l'avons bouclé à 2,7 milliards », lui ai-je répondu. Il s'arrêta net, me regarda et me demanda : « Vous êtes sûr du montant... ? »

Le soir de l'inauguration, Mgr KAMPHAUS demanda à nous rencontrer, l'Abbé NYOM, le Père MAUGENEST et moi. « Je n'aurais jamais pensé que vous réussiriez à bâtir un tel complexe en si peu de temps : félicitations ! Mais vous devez avoir encore des dettes ? ». En répondant par l'affirmative, j'ajoutai que j'espérais que le Saint-Esprit, à défaut de nous aider directement, pourrait inspirer un bienfaiteur... Ce fut, ce soir-là, le début de l'implication de Mgr KAMPHAUS dans l'UCAC. Le même soir, les Evêques de l'ACERAC demandèrent à me rencontrer. Ils me remercièrent pour le rôle joué pour l'édification de l'UCAC. Ils souhaitèrent que je continue à accompagner l'UCAC en devenant Président du Conseil d'Administration. Pensif, je les ai d'abord remerciés pour leur confiance. Mais je déclinai l'offre en raison de mes responsabilités à la SGBC. Mais c'était sans penser au Père

MAUGENEST qui, anticipant mon refus, avait sollicité et obtenu l'accord du Directeur Général du Groupe SG-Paris. Démuni d'arguments, j'acceptai le poste.

L'UCAC étant sous régionale, chaque Evêque enverra par la suite un de ses Représentants au Conseil d'Administration. Il se trouva que tous étaient en poste à la BEAC et à la COBAC à Yaoundé. C'est ainsi qu'avec Ratou BARKA, Ignace NGANGA (qui me succèdera), NGOYE Isidore et d'autres, nous avons conjugué nos efforts pour imprimer à l'UCAC une orthodoxie financière rigoureuse et sans faille.

Mais avec l'équipe rectorale, nous pensions déjà à un deuxième Campus en centre-ville. Mais où trouver quelques hectares de terrain en plein Yaoundé ? Guidés par le hasard, nous en avons déniché un, à Ekounou, appartenant à M. CORON. Les Forces de Défense et de Sécurité s'y exerçaient au tir. Je fus mis à contribution pour en négocier le prix avec le propriétaire dont le caractère souvent ombrageux et colérique, était connu dans la Capitale où sa famille totalisait plus d'un demi-siècle de présence. Nous nous connaissions peu. Après un début d'entretien mal engagé, j'ai pu obtenir le prix désiré et des modalités de règlement étalés sur 18 mois sans intérêt. Plus tard, M. CORON avec qui j'avais fini par tisser des liens d'amitié, me demandera par quel marabout j'étais passé pour lui faire accepter des conditions de vente aussi basses...

Nous y édifierons le Campus d'Ekounou pour y abriter la Faculté de Sciences Sociales (Sapientia Christiana) et de Gestion (Ex corde ecclesiae), l'objectif étant de former des jeunes gens et des jeunes filles compétents, dotés de valeurs et d'éthique pour imprimer une évolution positive dans leur environnement. Grâce à la solidité de leur formation, nos étudiants n'aurons aucun mal à trouver un emploi à leur sortie. Ils font actuellement les beaux jours de nombreuses grandes sociétés et organismes tant au Cameroun qu'ailleurs.

Le succès de l'UCAC arriva jusqu'aux oreilles du Pape Jean Paul II qui, lors d'une de ses audiences au Cardinal TUMI, Grand Chancelier de l'UCAC, lui demanda la clé de cette réussite et l'invita à aller la partager avec les Conférences Episcopales du NIGERIA. Le Cardinal fera effectivement le déplacement du NIGERIA. Il leur donnera la recette, une recette simple : « choisir des Laïcs engagés et les intégrer dans la création et la gestion de l'Université ».

Poursuivant nos réflexions, nous avons fait le constat, amer, que l'Afrique manquait cruellement d'agents de maintenance. De nombreuses machines tombaient en

panne et ne trouvaient pas, localement, des agents pour les réparer et les entretenir. Ainsi naquit l'idée de création d'un Institut Catholique dédié à cet effet, dans un des cinq *autres* pays de la CEMAC, donc en dehors de l'Institut Catholique de Yaoundé. Le CONGO fut ainsi choisi pour abriter l'Institut Supérieur de Technologie d'Afrique Centrale IST-AC, devenu UCAC-ICAM pour bien asseoir ses liens en tant que démembrement de l'UCAC. Il comporte deux cycles : le premier à Pointe Noire et le second à Douala. Il forme des techniciens et des ingénieurs de maintenance. Sa gestion a été confiée à l'Institut Catholique des Arts et Métiers de Lille « ICAM ». Ses liens étroits avec le monde professionnel offrent à ses étudiants des débouchés dès la sortie de l'Ecole.

Il y aurait encore beaucoup de choses à raconter sur l'UCAC, notamment l'histoire du financement de la Chapelle de Nkolbisson, mes tentatives de faire financer celle d'Ekounou par un *authentique* fils d'Afrique Centrale, Chef d'Etat d'un pays voisin... et pourquoi pas la distinction du Vatican dont le Pape Jean-Paul II me gratifiera...

En attendant, si d'aventure, vous passez à Ekounou, cherchez la plaque commémorative de ce Campus, vous y lirez les noms de ceux qui ont participé à sa création. Si vous continuez votre visite, vous tomberez sur l'Amphithéâtre Denis MAUGENEST, Prêtre Jésuite. J'ai tenu, en tant que Président du Conseil d'Administration, à l'honorer, car, tour à tour, visionnaire, pionnier, concepteur, moteur, architecte, entrepreneur, financier, gestionnaire, enseignant, coordinateur, diplomate, il a été le vrai Bâtitteur de l'UCAC : il est décédé à Paris en novembre 2019 : il était mon ami.

UNE TRES BELLE AVENTURE HUMAINE EN TERRE AFRICAINE...

**Mathurin DOUMBE EPEEPREMIER PRESIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION de l'UCAC**